

La Libre

DU 28 ET 29
SEPTEMBRE 2019

n° 224

ESSENTIELLE

focus

Les racines
bienfaitantes

Urban Forests

Nous les Arbres
Fondation *Cartier*

FÊTE DES PLANTES

LES JARDINS D'AYWIFIERS

AUTOMNE 2019



URBAN FORESTS



Comment créer naturellement et rapidement une forêt intégrée à nos espaces de vie? Avec *Urban Forests* et la méthode Miyawaki, répond Nicolas de Brabandère, biologiste et naturaliste, créateur de cette *start-up* wallonne. L'idée? Un (mini) écosystème forestier et un véritable concentré de nature pour embellir notre cadre de vie et améliorer la qualité de notre environnement.

Par Raoul Buyle

Qu'appellez-vous exactement une « forêt urbaine »? A partir de quelle surface (et de combien d'arbres) peut-on parler de forêt?

Nicolas de Brabandère: Une forêt urbaine, c'est d'abord une forêt à vivre! Il s'agit d'un espace boisé

(100 m² minimum), naturel mais planté artificiellement, intégré à nos espaces de vie et à nos aménagements urbains. C'est une forêt de proximité, située proche de nos zones d'habitation. L'idée? Reconnecter le citoyen avec la nature. Créer un écosystème forestier spécifique à chaque région d'implantation, une sorte de « forêt ancestrale » (telle qu'elle était bien avant que les perturbations humaines aient changé le paysage), qui diffère selon la nature du sol, les conditions climatiques, le taux d'humidité, le dénivelé... En créant ce type de forêt, je cherche à retrouver ce qu'on appelle le « potentiel naturel de végétation » d'un lieu. Qu'on soit en ville, en périphérie urbaine, voire même à la campagne. Nous créons également des lisières forestières avec une hauteur d'arbre limitée et un maximum de fleurs. Des arbres fruitiers peuvent y être ajoutés. Précisons aussi que ce sont des équipes de volontaires, des écoles, des scouts, des riverains..., qui participent à la plantation des arbres. Impliquer les enfants et la population locale contribue à ce que ceux-ci s'approprient le projet.

Un exemple précis?

Une forêt créée à Ormeignies, près de Ath, pour le compte de particuliers, sur un terrain qui appartient à la Région wallonne. À la demande d'un paysagiste, j'ai aussi recréé une mini forêt dans une propriété à Grez-Doiceau. Une surface de 1500 m², soit plus de 4500 arbres plantés, principalement des hêtres, des chênes et des charmes, plus d'autres espèces indigènes, cornouillers, sureaux, aubépines, noisetiers, néfliers... Ce type de plantation nécessite un petit entretien deux fois par an, pendant deux ans, pour veiller notamment à ce que les adventices ne prennent pas le dessus sur les arbres quand ils sont très jeunes. A partir de la troisième année, la forêt est déjà autonome et il n'y a plus à s'occuper de rien. Actuellement on est en discussion pour développer ce type d'environnement forestier du côté de Tour & Taxis, à Bruxelles.

Pouvez-vous me résumer la méthode Miyawaki? Est-elle applicable partout?

Il s'agit d'une technique naturelle (sans produit chimique ni engrais de synthèse) mise au point par le professeur (japonais) Akira Miyawaki. Ses travaux ont été récompensés en 2006 par le Prix Blue Planet (qui est l'équivalent du Prix Nobel d'écologie). D'abord il convient d'aller sur le terrain pour faire une bonne analyse du sol et des conditions climatiques, et se rendre compte de ce qui pousse naturellement pour établir une liste des essences indigènes les mieux adaptées aux conditions locales. On établit ainsi une communauté de 15 à 30 espèces d'arbres et arbustes qui vont former une mini forêt dense, en trois strates principales, qui va se structurer naturellement au fil du temps. En fait, on imite la nature telle qu'elle se régénère naturellement, mais on accélère le processus. Comment? En créant des conditions de sol optimales. Il va se créer une véritable « coopération » des espèces entre elles et des interactions positives qui vont permettre aux plantes d'être plus vigoureuses, mieux protégées et, ainsi, pousser plus vite. En dix ans, on parvient à recréer un écosystème centenaire! Et cette méthode fonctionne partout, quel que soient les sols, même des sols très abimés voire pollués.

Quels sont les principaux atouts de ce type de forêt pour la communauté?

Ils sont nombreux. Le cadre de vie devient bien plus agréable. Une végétation dense absorbe le bruit et régule les températures. La forêt (mais ça peut être aussi le cas d'une prairie à fauchage tardif) fournit un habitat favorable à la biodiversité, abeilles, insectes, oiseaux, batraciens, petits mammifères, fougères, champignons, mousses... Sans compter que cet écosystème stocke le CO₂ qui est dans l'atmosphère.

Nicolas de Brabandère sera présent aux Jardins d'Aywiers Conférence samedi 5 octobre à 11h Infos www.urban-forests.com

Fondation Cartier côté jardin



Expo Nous Les arbres, devant une œuvre du brésilien Luiz Zerbini

Un dessin de Joseca, un artiste Yanomani de la forêt d'Amazonie



©JOSECA

NOUS LES ARBRES

À l'heure où certains ne s'émeuvent même plus des milliers d'arbres de la forêt amazonienne qui partent en fumée, à Paris, la Fondation Cartier pour l'art contemporain réunit une communauté d'artistes, botanistes, philosophes et citoyens, d'ici et d'ailleurs, autour du « roi des végétaux ». Une immersion passionnante dans « l'intelligence sensible » des arbres.

Par Raoul Buyle

Pourquoi l'arbre fascine-t-il autant ? Sans doute parce qu'à l'heure où des pays comme le Brésil, le Cameroun ou Sumatra sacrifient une partie de leurs forêts primaires (au profit de palmiers à huile, d'arbres pour faire de la pâte à papier ou de la culture intensive du soja), l'arbre donne une notion du temps différente de celle de l'homme. Un arbre est un élément structurant de la vie et, surtout, un « habitant » de cette Terre qu'on a tendance à oublier parce qu'il a toujours été là. Dans un monde parfois en perte de repères, l'arbre symbolise tantôt les forces de la vie, tantôt la communion entre les deux mondes, celui d'en haut et celui d'en bas où habitent les hommes. Un besoin de s'enraciner.

À Paris, la Fondation Cartier organise une exposition, Nous Les Arbres, où écologie et art contemporain épousent une même cause. Elle s'organise autour de plusieurs grands ensembles d'œuvres (dessins, peintures, photographies, films, installations) et laisse entendre la voix de ceux qui ont tissé un lien fort et intime avec les arbres. Des artistes, des scientifiques, des chercheurs à la pointe de la technologie, mais aussi des Indiens Yanomami qui vivent au cœur de la forêt Amazonienne. Mais qu'on ne s'y trompe pas, Nous Les Arbres n'est pas

une exposition d'œuvres d'art sur la représentation des arbres à travers les cultures, c'est une manifestation écologique où l'arbre est pris en considération en tant que « sujet » à part entière. Il y est dessiné, photographié, filmé, étudié, mis en valeur comme « un formidable protagoniste du monde vivant ».

Que savons-nous exactement des capacités sensorielles de l'arbre, de son aptitude à la communication, du développement d'une mémoire, de la symbiose des arbres avec d'autres espèces, de l'influence climatique ? La révélation de ces facultés invite à émettre l'hypothèse fascinante d'une « intelligence végétale » qui pourrait apporter des éléments de réponse à bien des défis environnementaux actuels. L'idée de la Fondation Cartier ? Hors du rush du métro, loin des embouteillages et du smog urbain, se connecter avec la Terre et retrouver ses racines, comprendre, apprendre, respecter. Partant du constat que le lien à la Nature développe la (re)connection à son propre rythme intérieur.

Jusqu'au 10 novembre 2019 - Tous les jours de 11 à 20 h, sauf le lundi - Nocturne le mardi jusqu'à 22 h
261, Boulevard Raspail, 75014 Paris
www.fondation.cartier.com

CV express

Les arbres comptent parmi les plus anciens organismes vivants de la planète (la première forêt fossile connue date de 385 millions d'années) et le monde végétal constitue 82,5% de la biomasse terrestre. En comparaison, l'Homme n'a guère plus de 300.000 ans d'existence et ne représente que 0,01% de cette masse organique.

Entrée des artistes

L'expo s'articule autour de personnalités qui ont développé une relation singulière aux arbres, qu'elle soit intellectuelle, scientifique ou esthétique, comme le botaniste Stefano Mancuso, pionnier de la notion d'intelligence végétale. Grâce à une série de capteurs, il donne la « parole » aux arbres. Fascinant ! On découvre aussi le travail du botaniste-dessinateur Francis Hallé, du cinéaste Raymond Depardon, de l'artiste Fabrice Hyber qui a planté 300.000 graines d'arbres en Vendée, du peintre brésilien Luiz Zerbini, de l'architecte Cesare Leonardi qui a dressé une typologie des arbres, de leurs ombres et de leurs variations chromatiques, de la plasticienne Johanna Calle qui sait si bien rendre la fragilité de ces géants menacés par la déforestation, etc.

©THIBAUT VOISIN

©LUC BOEGY